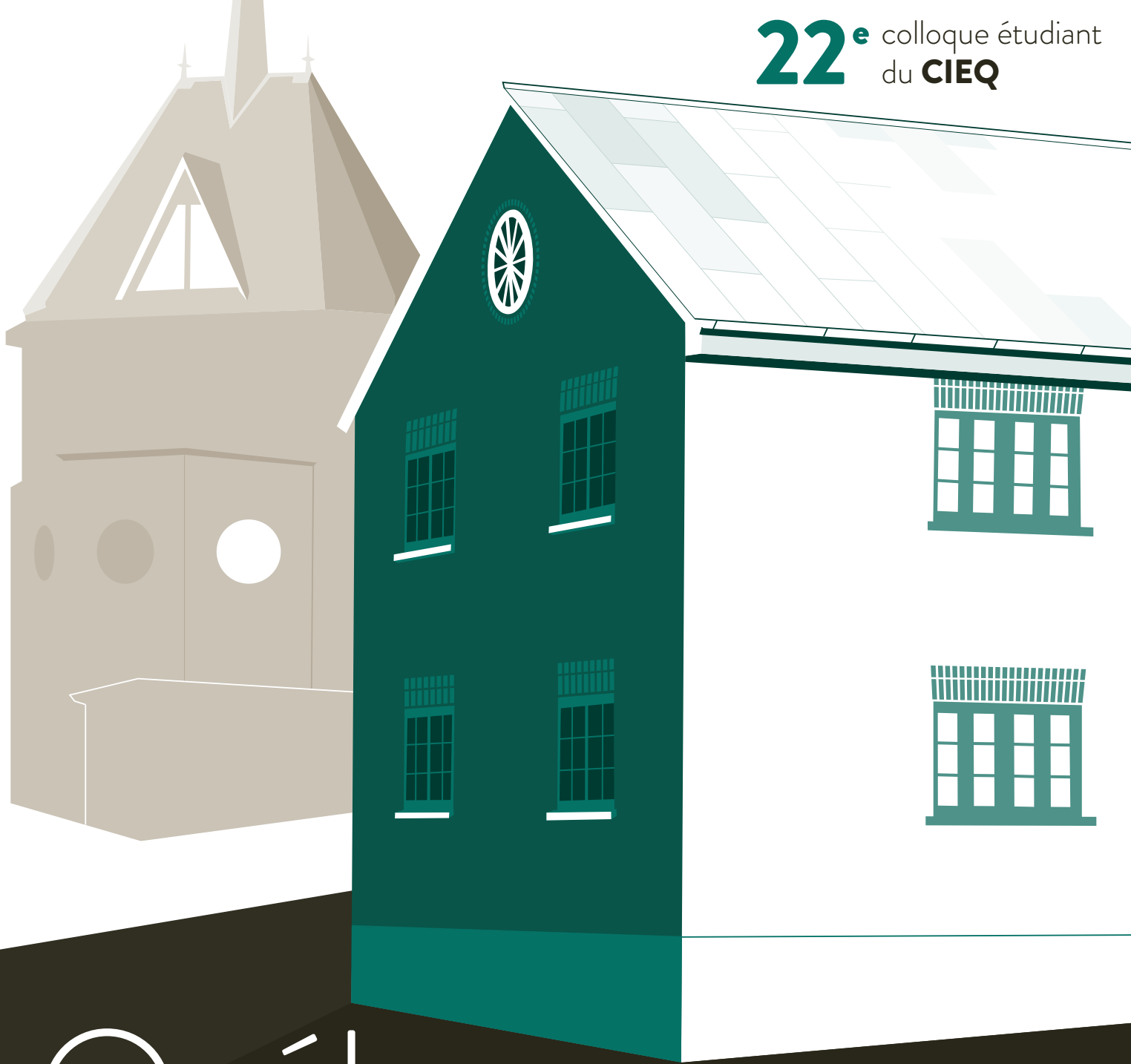


22^e colloque étudiant
du CIEQ



LE Québec
souterrain

PROGRAMME

5 & 6 MAI 2016 - Musée de l'Îlot des Palais

8, rue Vallière, Québec

ciéq Centre
interuniversitaire
d'études québécoises



MOT DE BIENVENUE

C'est avec un grand plaisir que le comité étudiant du CIEQ-Laval vous reçoit pour ce 22^e colloque étudiant du CIEQ qui s'est organisé autour du thème: «Le Québec souterrain». Nous souhaitons que cet évènement soit une autre belle occasion d'assurer les échanges et l'accroissement de connaissances autant pour les étudiants que les professeurs et les professionnels de recherche. Nous tenons à remercier toute l'équipe du CIEQ qui nous a aidés tout au long de l'organisation et du déploiement de ce colloque. Nous remercions aussi toutes les personnes présentes pour cet évènement, par votre présence vous garantissez le succès de ce colloque étudiant. Nous vous proposons cette année un colloque sur deux jours constitué de 16 présentations par des étudiants provenant de quatre universités québécoises et d'une excursion scientifique qui vous fera visiter les parties les plus obscures et cachées de la ville de Québec. Ce sera un grand honneur de vous accueillir pour le 22^e colloque étudiant du CIEQ.

Le Comité organisateur

MOT DE LA PRÉSIDENTE D'HONNEUR

Chères et chers amis, nous voici cette année compagnons en spéléologie ! Le thème choisi pour votre colloque me séduit : le souterrain, l'enfoui, l'effacé, l'absent...

Ce thème promet des échanges entrecroisés, car vos découvertes tous azimuts nous conduisent à poser de nouvelles questions. Pourquoi ces divers personnages ont-ils été si longtemps oubliés ? Pourquoi ces épisodes sont-ils demeurés tout ce temps dans l'obscurité ?

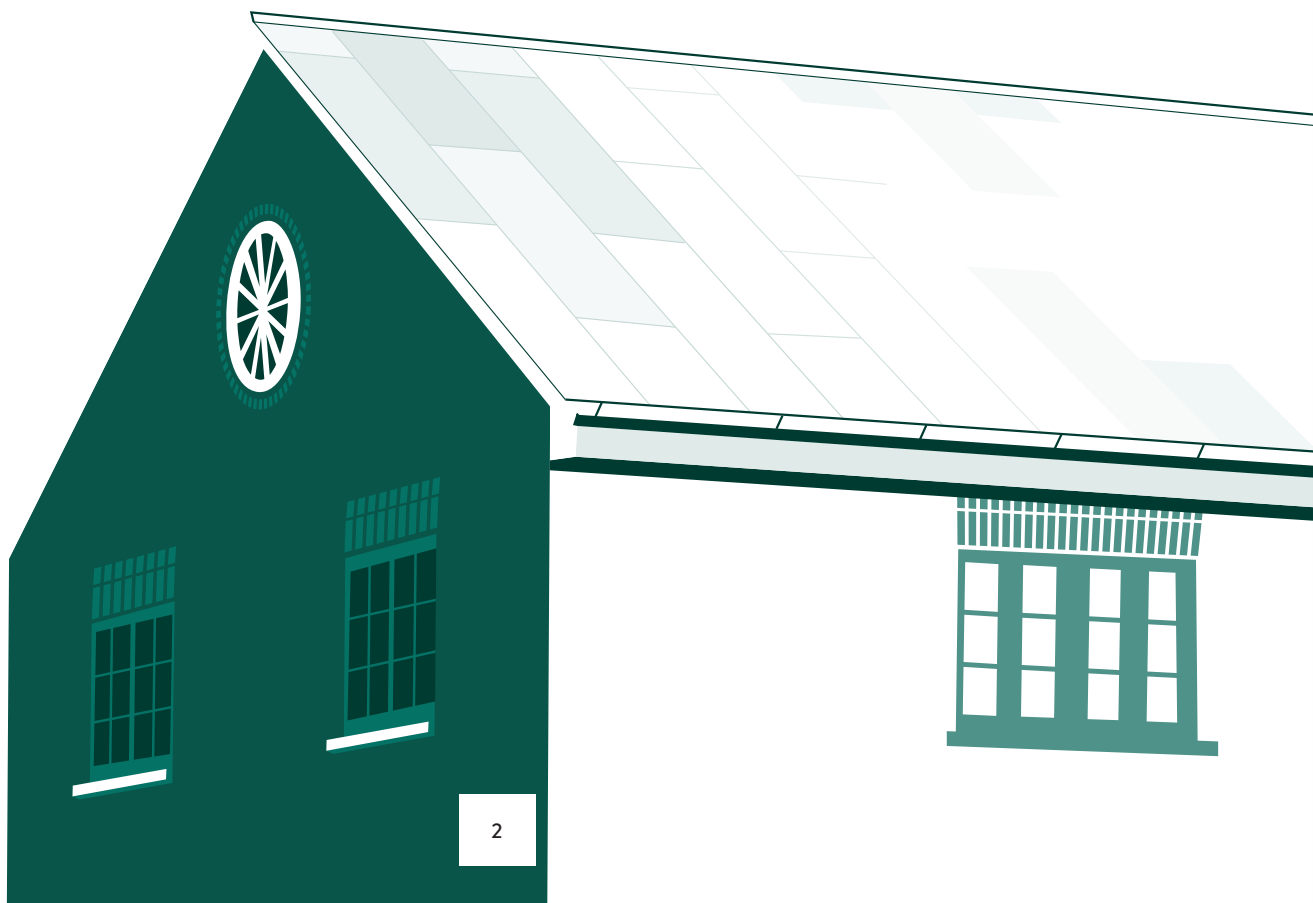
Retournons la question. Par quel accident ou par quelle stratégie avez-vous redécouvert ces acteurs historiques, ou ramené tel ou tel épisode à la lumière ?

Chaque moment consacré à l'analyse fastidieuse d'une photo aérienne ou d'une image satellite peut permettre d'identifier des sites archéologiques insoupçonnés, de mettre le doigt sur le petit détail qui semble chuchoter à l'oreille : « Creuse donc ici ».

Nous répondons à l'appel de la curiosité, mais la découverte nous renvoie soudain au besoin de renouveler le récit de fond en comble, à notre devoir de témoignage et de réconciliation. Pour poursuivre sur de tels filons et pour ouvrir de nouveaux chantiers, quels indices – les plus délicats, les plus fragiles – se méritent-ils notre attention ?

Je nous souhaite donc aujourd'hui des échanges fructueux qui, à l'image du printemps, représenteront autant de passages de l'ombre à la lumière.

Sherry Olson,
professeure, Département de géographie
de l'Université McGill



LE Québec souterrain

PROGRAMME

8 h 00 – 8 h 30 ACCUEIL ET DÉJEUNER

8 h 30 – 8 h 45 MOT DE BIENVENUE

8 h 45 – 10 h 15

PREMIER BLOC - DÉVOILER LES ESPACES INÉDITS

Présidence de séance : **Laurent Constantin**, candidat à la maîtrise en études québécoises à l'UQTR

Les paysages sous-marins du Québec : le cas du jardin des Escoumins

Camille V. Lefebvre, candidate à la maîtrise en géographie à l'Université Laval

Les marais du Saint-Laurent et l'érosion : un sujet controversé

Guillaume Jeanmoye-Turcotte, candidat à la maîtrise en géographie à l'Université Laval

Le patrimoine seigneurial enfoui de La Pocatière : un contre-exemple

Mathieu Lévesque-Dupéré, candidat à la maîtrise en histoire à l'Université de Sherbrooke

Le chemin du Roy le 24 juillet 1967 : un outil de communication politique

Simon Fortin-Dupuis, candidat à la maîtrise en histoire à l'Université Laval

10 h 15 – 10 h 30 PAUSE

10 h 30 – 11 h 45

DEUXIÈME BLOC - IDENTITÉS TROUBLES : DES MÉMOIRES EXHUMÉES

Présidence de séance : **Maryline Caouette**, candidate à la maîtrise en études québécoises à l'UQTR

Des femmes oubliées : le rôle des femmes célibataires au sein de la famille à Québec et Montréal au XVIII^e siècle

Jonathan Fortin, candidat à la maîtrise en histoire à l'Université de Sherbrooke

Veuves de guerre en territoire laurentien à l'heure de la Conquête (1753-1760) : un aperçu

Louise Lainesse, candidate à la maîtrise en histoire à l'Université Laval

« Nous étions réduits à la dernière extrémité » : la reddition de Québec de 1759 vue par son signataire

Michel Thévenin, candidat à la maîtrise en histoire à l'Université Laval

11 h 45 – 13 h 00 DÎNER

13 h 00 – 14 h 30

TROISIÈME BLOC – **TRAJECTOIRES ÉLITAIRES ÉLUCIDÉES**

Présidence de séance : **Benoit Grenier**, professeur d'histoire à l'Université de Sherbrooke

Les mariages mixtes des nobles après la Conquête (1760-1800) : entre fiction et histoire.

Karine Pépin, candidate à la maîtrise en histoire à l'Université de Sherbrooke

« Il nous faudrait donc à Joliette un parc public » : réformateurs sociaux à Joliette au tournant du XX^e siècle.

Lysandre St-Pierre, candidate à la maîtrise en études québécoises à l'UQTR

Seigneur absent, seigneur effacé ? Louis-Joseph Papineau et la gestion de la Petite-Nation par l'entremise de son frère et agent (1817-1854)

Olivier Guimond, candidat à la maîtrise en histoire à l'Université de Sherbrooke

Les nobles montréalais devant les tribunaux : 1750-1793

Marie Zissis, candidate à la maîtrise en histoire à l'Université de Montréal

14 h 30 – 14 h 45 PAUSE

14 h 45 – 16 h 15

QUATRIÈME BLOC – **DÉTERRER DES RÉSEAUX MÉCONNUS**

Présidence de séance : **Gabriel Cormier**, candidat à la maîtrise en études québécoises à l'UQTR

Le marranisme huguenot : entre redécouverte et réinvention

Jean-Samuel Lapointe, candidat à la maîtrise en sciences des religions à l'Université Laval

Des plombs qui parlent : les sceaux de plomb comme témoins du marché du textile colonial entre la France et la Nouvelle-France

Cathrine Davis, candidate à la maîtrise en histoire à l'Université Laval

La reproduction familiale et la notabilité des meuniers, le cas de Jacques Baron (1669-1749)

Félix-Antoine Têtu, candidat à la maîtrise en histoire à l'Université de Sherbrooke.

16 h 15 – 16 h 30 MOT DE LA PRÉSIDENTE D'HONNEUR ET REMERCIEMENTS

16 h 30 – 17 h 45 LANCEMENT DES ACTES DES 19^E ET 20^E COLLOQUES ÉTUDIANTS DU CIEQ
ET VIN D'HONNEUR

18 h 00 SOUPER AU RESTAURANT **CHEZ VICTOR** – 300, rue St-Paul (#140)

QUÉBEC SOUTERRAIN

Sous le thème du colloque, nous vous invitons à découvrir des lieux cachés, souterrains, méconnus et mystérieux de la vieille capitale... Laissez-vous emporter par un passé qui se révèle au fur et à mesure d'une marche agréable dans le Vieux Québec.

Départ à 9 h 30 – Rendez-vous à l'intérieur de la porte Saint-Jean.

9 h 45 - 10 h 30 – Château Saint-Louis (Visite guidée). Découvrez les dessous de la terrasse Dufferin où est dissimulé le fort et château Saint-Louis, ancien siège des gouverneurs du Canada.

10 h 45 - 11 h 15 – Le musée et la crypte de la Cathédrale Notre-Dame-de-Québec. Visitez le lieu du dernier repos de plusieurs évêques et gouverneurs de Québec.

11 h 30 - 12 h 00 – Exposition sur Champlain dans l'église Notre-Dame-des-victoires. Explorer l'emplacement du premier et second fort de Champlain, lieu d'origine de la ville de Québec.

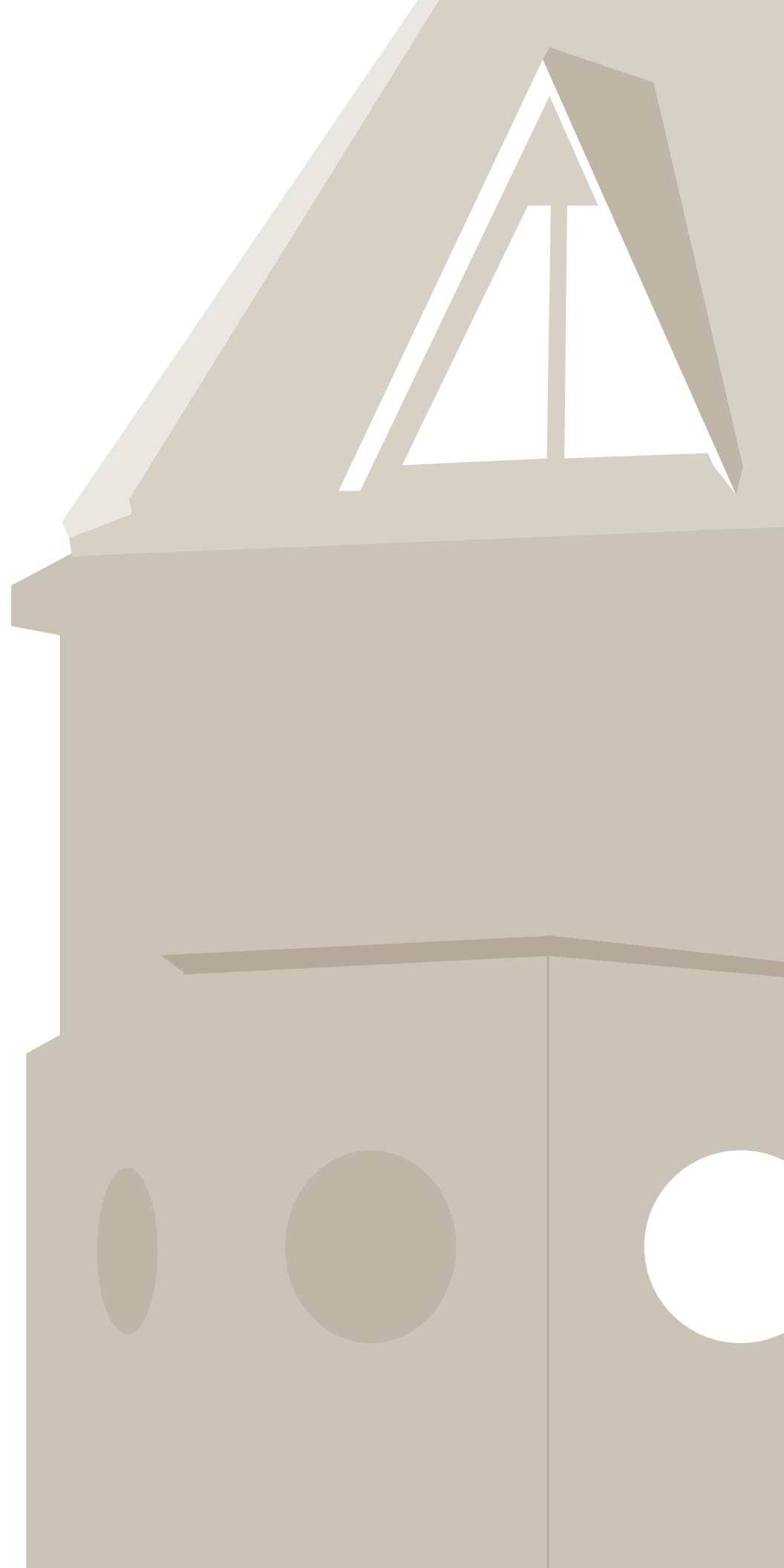
12 h 00 - 12 h 30 – Musée du Jade. Admirez la plus grande collection privée de jade au monde, installée dans les plus belles voûtes de Place Royale.

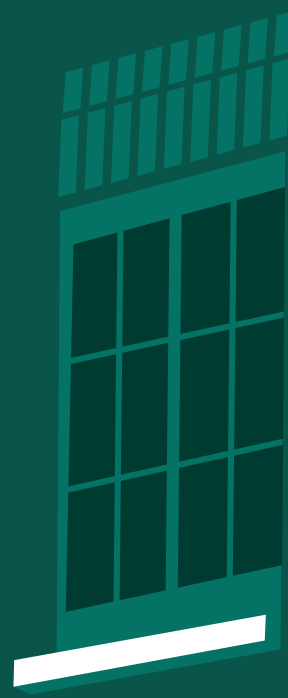
12 h 30 - 14 h 00 – Rue Sous-le-Cap et dîner. Errez sous les nombreux balcons de cette petite ruelle, une gemme cachée de Québec, avant de dîner au Buffet de l'antiquaire.

14 h 30 - 15 h 00 – Le tunnel de l'autoroute Dufferin-Montmorency. Initiez-vous à un pan méconnu de l'aménagement urbain de Québec.

15 h 30 - 16 h 00 – Hôpital général et le cimetière. Imprégnez-vous de l'atmosphère du plus ancien lieu intact de Québec et de son cimetière où reposent les victimes de la bataille des plaines d'Abraham.

Veillez noter que l'activité aura lieu beau temps, mauvais temps.
Prévoir qu'il y aura quelques entrées payantes.





RÉSUMÉS DES
COMMUNICATIONS

Les paysages sous-marins du Québec : le cas du jardin des Escoumins

Camille V. Lefebvre, candidate à la maîtrise en géographie à l'Université Laval

Cette communication explore le concept de « paysage » ainsi que le rôle des plongeurs dans la découverte et l'essor du concept des paysages sous-marins du Québec aux XX^e et XXI^e siècles. Comme la « reconnaissance » et le développement des paysages alpins depuis le XVIII^e siècle en Europe, la découverte et la lente mise en valeur des paysages sous-marins au Québec sont des processus liés aux caractéristiques de construction de ces paysages atypiques. C'est ainsi que depuis les dernières décennies, deux complications s'interposent au concept de paysage sous-marin puisque, d'une part, on examine un divorce entre les Québécois et les milieux fluvio-marins du Saint-Laurent et, d'autre part, on observe l'omission fréquente de sa mise en valeur dans la littérature géographique. L'élément central à la problématique est l'identification du rôle des plongeurs depuis les années 1950 dans la construction du concept de « paysage sous-marin » au Québec.

Le concept de paysage sous-marin est ainsi abordé dans le cadre d'une recherche exploratoire présentée sous forme d'une étude cas — soit celui du jardin des Escoumins — situé dans le parc marin du Saguenay-Saint-Laurent. La recherche a été accomplie à travers une revue extensive de la littérature régionale et mondiale portant sur les plongeurs et le concept de paysage sous-marin. Par la suite, une enquête de 35 questions soumises à un échantillon de 73 plongeurs québécois a été analysée, ainsi que sept entretiens semi-dirigés avec des acteurs clés du domaine. Le tout afin de mieux comprendre le regard des plongeurs sur le sujet, dans la mesure où ce sont eux qui accèdent à ce territoire à des fins ludiques et esthétiques.

Les résultats démontrent les interrelations complexes entre l'environnement nordique, la pratique sportive, l'esthétisme, l'évolution technologique et le désir de développer le potentiel économique de cette nouvelle ressource récréotouristique. Ainsi, la construction des paysages subaquatiques est en pleine effervescence au Québec et l'impact de ce concept sur l'aménagement et l'économie des lieux de plongée, comme celui des Escoumins, devient capital.



Camille V. Lefebvre est candidate à la maîtrise en géographie à l'Université Laval. C'est pendant un échange étudiant lors de son Baccalauréat en géographie à l'University of South Pacific aux îles Fidji qu'elle a expérimenté pour la première fois la plongée sous-marine. Lors de son retour au Québec, elle poursuivi cette passion à divers endroits dont Les Escoumins ; c'est ainsi qu'est né ce projet de recherche qui mélange ses passions intellectuelles et aventurières.

Les marais du Saint-Laurent et l'érosion : un sujet controversé

Guillaume Jeanmoye-Turcotte, candidat à la maîtrise en géographie à l'Université Laval

Des recherches actuellement réalisées au Québec suggèrent une certaine incompréhension face à l'évolution des marais intertidaux de l'estuaire moyen du fleuve Saint-Laurent. La perception des scientifiques quant aux facteurs conditionnant la dynamique des marais est basée sur des éléments extrinsèques (niveau marin mondial, récurrence et intensité des tempêtes, etc.). Selon eux, ces facteurs « catastrophiques » seraient à l'origine de l'érosion généralisée des marais. Nous croyons qu'il s'agit ici d'un problème d'ordre méthodologique et épistémologique puisque ces études sont orientées uniquement vers la mesure et l'interprétation de l'érosion, ignorant certains aspects prévalant à la sédimentation. Clairement, ce problème est teinté de perceptions en raison du contexte socioculturel lié à la vision de l'Homme face à ces milieux.

Au niveau historique, la perception des marais n'a pas toujours été la même. La publication récente de Hatvany, Cayer et Parent, « Interpreting Salt Marsh Dynamics : Challenging Scientific Paradigms » (2015) démontre la subjectivité qui sous-tend aux récits de changements environnementaux dans l'estuaire du Saint-Laurent au cours du dernier siècle.

Cette présentation explore le rôle des scientifiques dans la « construction » de l'interprétation cette évolution – une interprétation qui est plus subjective que généralement reconnu. Cette recherche s'intéresse à la mise en application des idées des chercheurs comme Foucault et Kuhn qui dépeignent la science comme une « institution sociale » influencée par des facteurs sociohistoriques, épistémologiques et ontologiques influençant la construction des concepts clés concernant les milieux passé, actuel et futur.



Guillaume Jeanmoye-Turcotte est candidat à la maîtrise en Sciences géographiques, sous la direction du professeur Matthew Hatvany. Il s'intéresse à la dynamique sédimentaire de marais dans l'estuaire moyen du fleuve Saint-Laurent et aux différentes interprétations scientifiques de ce milieu. Il est le récipiendaire de la Bourse du CIEQ (entrée à la maîtrise) en janvier 2015. Il est détenteur d'un baccalauréat en Sciences géographiques de l'Université Laval. Pendant de son parcours au baccalauréat, il a découvert les marais, ces environnements fascinants confinés entre la terre et la mer.

Le patrimoine seigneurial enfoui de La Pocatière : un contre-exemple

Mathieu Lévesque-Dupéré, candidat à la maîtrise en histoire à l'Université de Sherbrooke

Le manoir seigneurial représente un témoin important du passage du régime seigneurial au Québec. Le manoir de Saint-Roch des Aulnaies, sur le territoire de la Côte-du-Sud, fut l'objet de processus de patrimonialisation diversifiés permettant la reconnaissance de ce bâtiment sur le plan touristique, identitaire et patrimonial. Toutefois, plusieurs manoirs ne connurent pas ces mécanismes. Cette réflexion s'inscrit dans le cadre d'un mémoire portant sur la patrimonialisation des manoirs seigneuriaux de la Côte-du-Sud aux XX^e et XIX^e siècles, qui tente de classer les différentes formes de patrimonialisation, afin d'évaluer si les manoirs étudiés sont des témoins forts ou oubliés dans la société¹.

Malgré une histoire seigneuriale et une conjoncture semblable à celui de Saint-Roch-des-Aulnaies, La Pocatière a enfoui son patrimoine seigneurial. De ce constat, on peut se demander quels « agents » de patrimonialisation et quelles mémoires seigneuriales ont réussi ou échoué au cours de ces processus, pour comprendre la mémoire seigneuriale présente dans la communauté. En effet, quelles sont les références mémorielles seigneuriales appliquées ? Quels seigneurs sont présentés ? Quels biens seigneuriaux ? Quelle époque ? Quelle vision est projetée dans les centres d'interprétations comme la Seigneurie des Aulnaies ? Ce sont toutes des questions que l'on doit se poser pour bien comprendre la mémoire seigneuriale à l'œuvre dans la préservation du patrimoine.

1. Cette typologie provient de Jean-René Thuot, « L'imaginaire seigneurial : les points de convergence entre recherche fondamentale, initiatives touristiques et mémoires communautaires », dans Benoît Grenier et al., *Nouveaux regards en histoire seigneuriale*, Québec, Septentrion, 2016, p. 364-397.



Mathieu Lévesque-Dupéré est étudiant à la maîtrise incluant un cheminement de type recherche en informatique appliquée à l'histoire à l'Université de Sherbrooke sous la direction de Benoît Grenier. De plus, il est auxiliaire de recherche dans le cadre des travaux de monsieur Grenier sur les persistances seigneuriales au Québec. Originaire de la Côte-du-Sud, ses recherches portent sur le régime seigneurial et le patrimoine de celle-ci.

Le chemin du Roy le 24 juillet 1967 : un outil de communication politique

Simon Fortin-Dupuis, candidat à la maîtrise en histoire à l'Université Laval

Les discours de Charles de Gaulle ont certes été énormément étudiés et sa visite au Québec en 1967 aussi, mais la place infime, non insignifiante, qu'y occupe le chemin du Roy est inédite. En ce sens, il faut creuser pour arriver à certains résultats. C'est pourquoi j'ai décidé d'étudier les articles de journaux, spécifiquement les nouvelles et les pages d'opinion (éditoriaux et courrier du lecteur) pour évaluer l'efficacité du chemin du Roy en tant que support symbolique au discours politique produit lors de la visite de Charles de Gaulle au Québec en 1967. En étudiant les articles avant l'événement, le spectateur est placé en position expectative et ne peut que reprendre les informations que les producteurs du discours veulent bien lui donner. Après l'événement, le spectateur juge par expérience et donne un compte-rendu subjectif qui peut reprendre des éléments du discours auquel il a assisté.

L'élément discursif que nous nous proposons d'étudier, le chemin du Roy, est intéressant puisqu'il permet aux énonciateurs d'étayer un projet politique de développement du Québec avec la participation de la France. Pour ce faire, le chemin du Roy est érigé en symbole, en lieu de mémoire, rappelant la Nouvelle-France. De plus, on se sert de la route pour mettre en valeur le patrimoine colonial et pour mettre en scène le discours. L'étude des journaux avant et après l'événement mettra en lumière la réceptivité du public en ce qui a trait à l'usage du chemin du Roy comme élément discursif. On y verra également se raffiner les modalités des mises en valeur subséquentes de la route.



Simon Fortin-Dupuis est à sa deuxième année de maîtrise en histoire. Il a participé aux 15^e et 16^e colloques d'ARTEFACT et publié un article intitulé « La patrimonialisation du Vieux-Québec entre 1870 et 1985 : un phénomène à la fois national et transnational » dans *Variations aux Musées de la civilisation*.

Des femmes oubliées : le rôle des femmes célibataires au sein de la famille à Québec et Montréal au XVIII^e siècle

Jonathan Fortin, candidat à la maîtrise en histoire à l'Université de Sherbrooke

L'histoire des femmes en absences d'hommes est un sujet qui a été abondamment étudié – principalement les veuves –, les travaux de Scarlett Beauvalet-Boutouyrie pour la France et de Josette Brun pour le Québec se distinguent particulièrement. Il reste cependant un groupe de femmes oubliées par l'historiographie : celui des femmes célibataires. Archétype de la femme qui est censée avoir l'autonomie juridique et le plein pouvoir sur ses biens, cette présente communication s'emploie à démontrer leur importance au sein de la famille à l'aide d'un groupe composé de plus de 250 célibataires étudiées à l'aide des archives notariales.

Les résultats de notre recherche démontrent que les femmes célibataires disposent le plus souvent d'un grand réseau d'entraide et occupent une place importante au sein de la famille. Si l'historiographie les a longtemps oubliées, replacer ces femmes au centre d'une étude permet de nuancer la prédominance de la famille nucléaire – en regardant la cohabitation en fonction des cycles de vie –, mais aussi d'observer l'importance de la parenté, en particulier de la germanité et du lien avunculaire. Cette communication se terminera avec une étude de cas : celle de Marie-Catherine Legardeur de Repentigny. Nous observerons comment cette femme, de par son réseau de sociabilité et son rôle de procuratrice, fut amenée à avoir un rôle d'avant-plan au sein de sa famille.



Jonathan Fortin est candidat à la maîtrise à l'Université de Sherbrooke sous la direction de Benoît Grenier. Ses recherches portent sur l'histoire des femmes durant la période préindustrielle. Au cours de l'année 2014, il a été auxiliaire d'enseignement et de recherche sur les persistances du régime seigneurial.

Veuves de guerre en territoire laurentien à l'heure de la Conquête (1753-1760) : un aperçu

Louise Lainesse, candidate à la maîtrise en histoire à l'Université Laval

Dans l'historiographie québécoise, la guerre de la Conquête en Amérique a le plus souvent été étudiée dans ses aspects militaires, c'est-à-dire les opérations, les batailles et les stratégies mises en œuvre, mais peu de chercheurs se sont intéressés à la vie au quotidien de la population laurentienne en plein cœur de la guerre de la Conquête. Afin de lever le voile sur les répercussions directes qu'a eues cette guerre sur la population civile, nous étudions les femmes de la vallée du Saint-Laurent qui sont devenues veuves entre 1753 et 1760 conséquemment à cette guerre. Nous nous penchons également sur les « presque veuves », c'est-à-dire celles qui, en raison de l'absence de leur mari (décès non officiel, prisonnier, exilé), se sont retrouvées dans une situation similaire à celle des veuves, mais plus ambiguë sur le plan canonique et civil. En alliant démographie historique et prosopographie, nous cherchons à reconstituer le parcours de vie de ces femmes.

Bien qu'elle en soit encore à des étapes préliminaires, cette étude cherchera à déterminer en quoi être veuve dans une société patriarcale et en contexte de guerre a pu être difficile et quelles ont été les stratégies de survie mises en œuvre par les veuves. Nous posons comme hypothèse que les stratégies de survie employées présentent une grande diversité et qu'elles ont dû être influencées par divers facteurs, notamment la situation personnelle des veuves, leur situation familiale, la situation financière et matérielle des familles sans oublier les prescriptions relatives au sexe féminin à cette époque.



Louise Lainesse est candidate à la maîtrise en histoire à l'Université Laval sous la direction d'Alain Laberge. Récipiendiaire de nombreuses bourses dont la bourse en histoire de la Nouvelle-France (2015) et la bourse Jacques-Mathieu pour la meilleure conférence lors du colloque *Usages publics du passé dans les francophonies nord-américaines* organisés par la CEFAN en 2015. Ses recherches portent sur les veuves de guerre lors de la Conquête.

« Nous étions réduits à la dernière extrémité » : la reddition de Québec de 1759 vue par son signataire

Michel Thévenin, candidat à la maîtrise en histoire à l'Université Laval

Le 18 septembre 1759, soit 5 jours seulement après la bataille des Plaines d'Abraham, Mr de Ramezay, commandant la garnison de Québec, signe la reddition de la ville aux Britanniques. À son retour en France après la guerre de la Conquête, Ramezay est vivement critiqué pour avoir rendu la ville sans avoir véritablement cherché à la défendre. À une époque où l'honneur militaire est sublimé -ou entaché- lors du rituel des redditions de place, pourquoi le commandant de la ville n'a-t-il résisté que cinq jours ? Quels facteurs ont pu le pousser à une telle décision, lui valant l'opprobre de ses contemporains à son retour en France ? Cette communication aura pour but de présenter le point de vue de Mr de Ramezay sur les événements du 13 au 18 septembre 1759 à travers l'analyse d'un mémoire rédigé après la guerre de la main même de Ramezay dans le but de justifier sa conduite lors de la capitulation de Québec.



Michel Thévenin est candidat à la maîtrise en histoire à l'Université Laval, sous la direction de Messieurs Michel De Waele et Alain Laberge. Ses recherches portent sur la guerre de siège en Nouvelle-France pendant la guerre de Sept Ans, à travers la question de l'adaptation par les officiers français d'un modèle militaire européens aux réalités du continent nord-américain.

Les mariages mixtes des nobles après la Conquête (1760-1800) : entre fiction et histoire.

Karine Pépin, candidate à la maîtrise en histoire à l'Université de Sherbrooke

Les allusions aux mariages mixtes survenus après le changement de métropole ne datent pas d'hier. Ce phénomène paraît ancré dans l'imaginaire collectif des Québécois. La cohabitation entre les troupes militaires britanniques et la population canadienne, en particulier avec une famille de l'élite seigneuriale, est au cœur de l'intrigue de la série télévisée *Marguerite Volant*. On y évoque l'idée de l'aimable officier anglais qui achève sa conquête en épousant la fille du défunt seigneur Volant. Pour la noblesse canadienne, la Conquête du Canada par la Grande-Bretagne en 1760 est lourde de conséquences. Les alliances matrimoniales des nobles avec des individus non francophones peuvent constituer une des avenues possibles pour leur permettre de conserver leur statut social. Ces mariages sont toutefois peu nombreux (38) durant les quarante années qui suivent le changement de régime, mais ils sont le reflet de la période de transition que constitue la deuxième moitié du XVIII^e siècle et ils annoncent des alliances plus tangibles pour les générations suivantes. Étant donné que les unions mixtes de cette période charnière sont méconnues par l'historiographie, un bref portrait de ce groupe s'avère tout d'abord nécessaire. Les principaux traits des familles mixtes sont-ils en continuité ou en rupture avec ceux de la noblesse sous le régime français ? Cette communication entend ensuite cerner comment la culture familiale a pu favoriser ou non ce type d'union. En effet, les alliances mixtes s'inscrivent-elles dans des réseaux particuliers ou, à l'inverse, sont-elles dénuées de liens significatifs entre elles ? Leurs enfants reproduisent-ils à leur tour ces comportements matrimoniaux ? Pour mener à bien cette enquête, fondée sur les données du Dictionnaire généalogique de la noblesse de la Nouvelle-France réalisé par Yves Drolet (2013), des sources classiques de l'histoire sociale seront mises à profit, tels que les archives notariales, les registres paroissiaux disponibles grâce au Programme de recherche en démographie historique de l'Université de Montréal ainsi que les bases de données sur l'État civil non catholique de la Bibliothèque et Archives nationales du Québec



Karine Pépin est candidate à la maîtrise en histoire à l'Université de Sherbrooke sous la direction de Benoît Grenier. Au cours de son baccalauréat, elle s'est vu mériter deux mentions d'excellence de la part de la doyenne de la Faculté des lettres et sciences humaines. Elle est récipiendaire de la bourse de maîtrise Joseph-Armand Bombardier du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada et d'une bourse de maîtrise du Fonds de recherche du Québec- Société et culture. Elle a été l'organisatrice principale d'une journée d'étude intitulée : *Nouveaux regards sur l'histoire de la noblesse canadienne* qui s'est tenue le 17 mars 2015 à l'Université de Sherbrooke.

« Il nous faudrait donc à Joliette un parc public » : réformateurs sociaux à Joliette au tournant du XX^e siècle.

Lysandre St-Pierre, candidate à la maîtrise en études québécoises à l'UQTR

Qu'est-ce que la création de lieux de loisirs publics révèle sur les tensions de classe dans une petite ville en industrialisation ? Nous répondrons à cette question dans notre communication tirée d'un mémoire portant sur la construction de l'identité bourgeoise à Joliette de 1860 à 1910. Au tournant du XX^e siècle, l'industrialisation et l'urbanisation transforment la ville de Joliette et accroissent le nombre d'ouvriers qui vivent au rythme des sirènes des manufactures. Les notables et industriels bourgeois s'inquiètent de la mauvaise utilisation des quelques moments de loisir dont disposent les ouvriers lorsqu'ils ont terminé leur journée de travail. Pour réduire l'oisiveté et la propagation de loisirs « malsains », la bourgeoisie s'impose comme l'autorité morale notamment à travers les sociabilités religieuses et la philanthropie. Forte de cette position de modèle, elle fait construire des parcs et des bains publics et un théâtre de vues animées pour occuper les temps de loisirs des ouvriers et du reste de la population. Toutefois, n'ayant de public que le nom, ces endroits sont peu visités par les classes visées en raison des règles qui en contraignent l'entrée. Les recherches de Roy Rosenweig et de Michèle Dagenais témoignent de l'utilisation de ces stratégies de contrôle social dans plusieurs villes en industrialisation, surtout chez celles qui accueillent beaucoup d'immigrants. Il est intéressant de constater que de telles stratégies s'imposent à Joliette, petite ville de région rurale à majorité canadienne-française catholique. Nous nous proposons d'aborder ce pan méconnu de l'histoire de Joliette grâce à l'étude des procès-verbaux de l'institut culturel, lieu de discussion des bourgeois, des procès-verbaux du conseil municipal et des journaux locaux.



Lysandre St-Pierre est actuellement candidate à la maîtrise en études québécoises. Son mémoire intitulé « Dans les salons de Joliette : Sociabilités élitaires dans une petite ville en industrialisation, 1860-1900 » est réalisé sous la direction de Marise Bachand. La collaboration à l'élaboration d'un site internet sur le patrimoine bâti de Joliette l'a amené à s'intéresser de plus près à cette ville. L'obtention d'une bourse en milieu pratique offerte conjointement par le Musée de la civilisation de Québec et le Fonds de recherche du Québec-Société et culture, lui permet d'intégrer l'étude de la culture matérielle à son mémoire grâce à la collection de meubles victoriens du musée. Elle est aussi récipiendaire de la bourse Joseph-Armand Bombardier du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada.

Seigneur absent, seigneur effacé ? Louis-Joseph Papineau et la gestion de la Petite-Nation par l'entremise de son frère et agent (1817-1854)

Olivier Guimond, candidat à la maîtrise en histoire à l'Université de Sherbrooke

L'historiographie du régime seigneurial québécois a connu plusieurs débats au fil du temps : se sont longtemps opposées deux visions irréconciliables, celle de la seigneurie « utilitaire » (Trudel, 1956), et celle d'un régime féodal inégalitaire et oppressif (Dechêne, 1971 et 1974). Depuis les années 1980, plusieurs études ont permis de nuancer l'une ou l'autre de ces interprétations (Noël, 1992; Laberge, 1993; Grenier, 2007). Aujourd'hui, la tendance historiographique veut que le cadre seigneurial québécois ne puisse être compris via de grandes interprétations essentialistes, mais bien par des études de cas qui rendent compte de la grande diversité de ses réalités. La communication que je soumetts explore un cas particulier de gestion seigneuriale. Comme l'a démontré Benoît Grenier, les seigneurs laïcs étaient plus souvent absents que présents dans leurs seigneuries (Grenier, 2007). Cet absentéisme seigneurial peut laisser croire à un désintéressement. Or, cela n'est pas vrai pour Louis-Joseph Papineau : la Petite-Nation, qu'il acquiert en 1817, est, en fait, un cas de gestion très intéressée d'une seigneurie éloignée des grands centres. Cette gestion est faite par l'entremise d'un agent seigneurial qui, dans ce cas précis, est le frère du seigneur (Denis-Benjamin). Les questions qui ont guidé cette recherche sont les suivantes : est-ce que Papineau, souvent absent, est pour autant effacé de la gestion de sa seigneurie ? Comment caractériser la gestion de la Petite-Nation que fait Papineau ? Quel rôle joue Denis Benjamin Papineau en tant qu'agent seigneurial ? Ainsi, la communication permettra de mieux comprendre quel type de seigneur (et de patron) était le célèbre chef patriote, et révélera la relation qui existait entre lui et son frère (et agent). Les sources utilisées sont les lettres (104) envoyées par Papineau à ce dernier, éditées et publiées par Aubin et Blanchet en 2011 (Aubin et Blanchet, 2011).



Olivier Guimond est candidat à la maîtrise en histoire à l'Université de Sherbrooke. Il est détenteur de nombreuses bourses dont la bourse d'excellence à la maîtrise en histoire Lynda Bellalite de la Fondation de l'Université de Sherbrooke (2015-2016). Intéressé par différents aspects du personnage de Louis-Joseph Papineau, Olivier Guimond a trois articles en voie de publications et il se penche sur ce même sujet pour son mémoire de maîtrise.

Les nobles montréalais devant les tribunaux : 1750-1793

Marie Zissis, candidate à la maîtrise en histoire à l'Université de Montréal

Au cours du XX^e siècle, les rares historiens qui ont travaillé sur la noblesse canadienne l'ont souvent assimilée à la bourgeoisie ou la qualité seigneuriale, et sont même allés jusqu'à nier son existence. Cependant, ma recherche sur la noblesse montréalaise devant les tribunaux de 1750 à 1793 présente une réalité très différente. Il semble que les nobles connaissent une grande variété de destins après la Cession et qu'ils tentent d'intégrer la société qui se construit à cette époque. Ils mettent en place diverses stratégies pour conserver leurs statuts sociaux hérités.

La définition de noblesse étant floue dans la colonie au moment de la Cession je travaille donc sur l'élite militaire, une catégorie qui présente le double intérêt d'être la seule forme de noblesse clairement définie et de permettre de toucher la majorité des familles nobles, puisque l'armée constitue la carrière privilégiée de cette classe de la société¹.

En me basant sur les archives de la Cour des Plaidoyers communs pour le district de Montréal (1763-1791)² et sur celles du Tribunal royal pour le même district (1750-1760)³, je ferai donc un bilan de la présence de l'élite militaire devant les tribunaux civils pendant cette période. Dans un second temps, je présenterai les stratégies que l'élite militaire met en place dans son usage du système judiciaire civil pour faire face au changement de régime. Enfin, j'étudierai l'évolution des relations judiciaires qu'entretiennent les nobles militaires canadiens avec le reste de la population, que ce soit les Canadiens ou les Britanniques.

1. Je m'appuie sur les listes de nobles canadiens de Lauraine Gadoury dans *La noblesse de Nouvelle-France : familles et alliances*, La Salle, Québec, Hurtubise HMH, 1991 (Coll. « Cahiers du Québec Collection histoire »), Annexes 1-4 (p. 161-172) et celle de l'élite militaire de Roch Legault dans *Une élite en déroute : les militaires canadiens après la Conquête*, Outremont, Québec : Athéna éditions, 2002, p.190-192.

2. Archives National du Québec, Cour des Plaidoyers Communs (fonds d'archive TP5).

3. Archives National du Québec, Juridiction royale de Montréal (fonds d'archive TL4).



Marie Zissis est née à Toulouse (France) en 1993. Après une Licence en histoire à l'Université de Toulouse 2 – Jean-Jaurès, elle effectue actuellement sa deuxième année de maîtrise (recherche) en histoire à l'Université de Montréal sous la direction d'Olivier Hubert. Son mémoire porte sur « Les nobles montréalais devant les tribunaux : 1750-1793 ». Elle a été représentante des étudiants au Conseil d'Administration de l'Université de Toulouse de 2012 à 2014 ; à l'UdeM, elle occupe cette année la fonction de déléguée aux communications de l'Association des Étudiants Diplômés du Département d'Histoire de l'Université de Montréal (AEDDHUM). L'an dernier, c'est en tant que déléguée aux affaires scientifiques de l'association qu'elle a organisé le XXII^e colloque interuniversitaire de l'AEDDHUM, « Mythes, légendes et Histoire : la réalité dépassée ? » (25 au 27 mars 2015). Sa présentation dans le cadre du colloque Jean-Marie-Fecteau des cycles supérieurs en histoire de l'UQAM, portera sur un bilan quantitatif de la présence des nobles montréalais devant les tribunaux entre 1750 et 1793. Elle s'appuiera sur les archives de la Cour des Plaidoyers communs pour le district de Montréal (1763-1791), mais aussi sur celles du Tribunal royal (1750-1760). Cette communication présentera également un tableau des différentes affaires qui amènent les nobles montréalais au tribunal.

Le marranisme huguenot : entre redécouverte et réinvention

Jean-Samuel Lapointe, candidat à la maîtrise en sciences des religions à l'Université Laval

Le protestantisme québécois de langue française est souvent méconnu, néanmoins cette minorité est bien attestée, et elle a eu des représentants à chaque époque. Si on en connaît l'existence, il est plus difficile de chiffrer cette réalité ou d'en connaître sa vie d'église. La préface de l'historien Philippe Joutard dans l'ouvrage collectif *Huguenots et protestants au Québec : fragment d'histoire*, publié en septembre 2014, invite les jeunes chercheurs à étudier la possibilité d'un réseau protestant souterrain qui aurait pu faire le pont entre les premiers huguenots de la Nouvelle-France et le protestantisme francophone québécois issu de missionnaires suisses et américains au 19^e siècle. Dans le même ouvrage, sans véritablement étudier le phénomène ni en démontrer l'existence, on semble tout de même en parler comme si l'hypothèse s'avérait être démontrée.

Les sources archivistiques traitant du protestantisme francophone québécois sont rares et généralement muettes sur cette question. Alors, comment peut-on défendre la thèse d'un « marranisme huguenot » en Amérique sans simplement recréer artificiellement une église du désert transatlantique.

Je propose de présenter ce qui, dans les publications antérieures et dans les archives connues, pourrait permettre à élaborer la thèse de ce marranisme. J'explorerai aussi certains thèmes, qui n'ont jusqu'à maintenant pas fait l'objet de publications, desquels le silence risquerait de défendre la thèse du protestantisme souterrain.

Cette analyse permettra d'amorcer la réflexion à laquelle invite Philippe Joutard. Nous serons ainsi davantage en mesure de juger de la possibilité d'un protestantisme ou d'une institution protestante visible.



Jean-Samuel Lapointe est candidat à la maîtrise en sciences de la religion à l'Université Laval sous la direction de Brigitte Caulier. Son projet de mémoire porte sur le protestantisme francophone au Québec. Il détient une bourse de leadership et développement durable de l'Université Laval.

Des plombs qui parlent : les sceaux de plomb comme témoins du marché du textile colonial entre la France et la Nouvelle-France

Cathrine Davis, candidate à la maîtrise en histoire à l'Université Laval

Les sceaux de plomb sont une catégorie d'artefacts assez méconnus par les chercheurs, mais leur valeur est en train d'être reconnue de plus en plus grâce à l'information qu'ils révèlent à propos des textiles à l'époque coloniale (XVII^e-XVIII^e siècles). Ils sont des étiquettes en plomb que l'on fixait aux textiles en Europe en vue d'informer sur leur origine et leur qualité, ainsi que sur les individus et les organismes les ayant créés et achetés. La présence de ces sceaux sur les sites archéologiques aide à mieux comprendre les variétés de textiles et leurs usages. Les textiles – lesquels composaient la plus grande catégorie d'importation vers la colonie – sont souvent manquants et seuls quelques exemplaires existent toujours dans les musées et dans les assemblages archéologiques. Les sceaux de plomb s'avèrent donc souvent le seul moyen d'identifier l'existence des textiles dans les sites dont la documentation historique est incomplète et aident aussi à compléter les connaissances acquises dans les sites mieux documentés.

Cette communication cherche à démontrer la fonction des sceaux à titre d'artefacts documentaires pouvant lier les différentes parties du marché textile transatlantique entre la France et la Nouvelle-France. Nous mettrons également en évidence ce qu'une analyse de ces sceaux peut apporter à l'étude de la consommation textile et à celle des réseaux de traite entre métropole et colonie. Les influences de la culture sur la consommation textile en Nouvelle-France et son impact sur les individus et groupes en France au sein de l'industrie et la traite avec Canada seront aussi considérés.



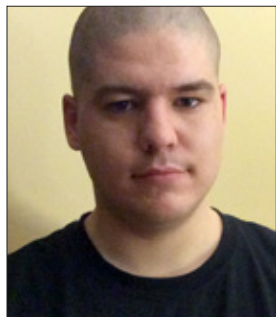
Cathrine Davis est diplômée *cum laude* de Western Michigan University (Kalamazoo, MI) et détient un baccalauréat en Anthropologie (Archéologie), Français et Histoire publique (Muséologie). Elle a travaillé pendant plusieurs années sur le site du fort Saint-Joseph (Niles, MI), une mission, garnison et poste de traite français du XVII^e-XVIII^e siècles. Elle a travaillé à Fort Ticonderoga (fort Carillon, Ticonderoga, NY) en 2015 comme stagiaire en travail de collections, et a produit un rapport sur les vestiges archéologiques d'artillerie liés au site. Elle est actuellement candidate à la maîtrise en histoire à l'Université Laval sous la direction d'Alain Laberge.

La reproduction familiale et la notabilité des meuniers, le cas de Jacques Baron (1669-1749)

Félix-Antoine Têtu, candidat à la maîtrise en histoire à l'Université de Sherbrooke.

La reproduction familiale constitue un sujet d'étude longuement traité par l'historiographie québécoise. Que ce soit sous le régime français ou anglais, il suffit de penser aux travaux marquants de Christian Dessureault, Sylvie Dépatie, Louis Michel ou à ceux de Gérard Bouchard. Si l'historiographie s'est penchée sur la paysannerie, la noblesse et certains autres notables, les meuniers demeurent largement absents. Le meunier est un agent seigneurial important et cette communication tentera de montrer sa sociabilité, sa notabilité et ses stratégies familiales en étudiant les sources notariales et l'État civil relatif au meunier Jacques Baron, qui pratique successivement dans quatre seigneuries du gouvernement de Québec pendant plus d'un demi-siècle.

Les résultats de cette recherche permettent de supposer de nombreuses stratégies qui se mettent en place tout au long de la vie active de Jacques Baron, qui accumule la terre et la revend afin de se positionner favorablement dans une seigneurie qu'il n'habitera qu'une décennie plus tard. Les sources révèlent également un réseau de sociabilité bien ancré dans la paysannerie, et qui s'étend peut-être même à certains seigneurs. On peut également supposer une certaine notabilité à la lumière de ce réseau. Finalement, la mort de Jacques Baron révèle que sa femme perpétue ces stratégies probablement élaborées de manière conjointe. Le cas de Jacques Baron, présenté dans cette communication, propose une perspective micro-historique qui sera élargie à un corpus plus vaste dans le cadre de mon mémoire de maîtrise.



Félix-Antoine Têtu est candidat à la maîtrise à l'Université de Sherbrooke sous la direction de Benoît Grenier. Ses recherches portent sur la reproduction familiale et la notabilité chez les meuniers en Nouvelle-France au XVIII^e siècle.



VISITEZ NOTRE SITE WEB

www.cieq.ca



CIEQ

Centre interuniversitaire d'études québécoises

Un lieu de formation, d'échanges intellectuels
et d'interdisciplinarité

Le **CIEQ** s'intéresse au changement socioculturel au Québec, appréhendé dans ses dimensions spatiales et temporelles, depuis la colonisation française jusqu'à nos jours. Les travaux du CIEQ se regroupent autour de trois axes de recherche: **1 les populations et leurs milieux de vie: 2 les institutions et les mouvements sociaux: 3 la culture québécoise: diversité, échanges et transmission.**

ciéq Centre
interuniversitaire
d'études québécoises

Présent à l'Université du Québec à Trois-Rivières
et à l'Université Laval, le CIEQ est un regroupement
stratégique reconnu par le FRQSC.

